

Les deux voix (ou voies) de l'équitation ? Essai d'équitologie comparée

Carlos PEREIRA

Economiste, Docteur ès Etudes du Monde Lusophone, Enseignant Chercheur à l'Université Paris III Sorbonne Nouvelle, Professeur d'Equitation de Tradition Portugaise

henriquespereira@wanadoo.fr

Résumé

Cet article traitera de l'usage de la voix dans l'éducation du cheval. On évoquera deux théories: une théorie de l'équitation définissant le cheval comme un animal machine, privilégiant une approche biomécanique de l'éducation du cheval et considérant la voix comme inutile; une deuxième théorie de l'équitation plus comportementaliste place la voix au coeur de l'enseignement équestre. En fin d'exposé, nous aborderons l'usage de la voix: la voix expression et la voix action....

Summary

This article will deal with the use of the voice in training horses. Two theories will be explored: the first theory of equitation defining the horse as an animal-machine, emphasizing a biomechanical approach to training and considering the use of the voice as unnecessary; the second theory of equitation, more behaviourist, places the voice at the heart of equestrian training. At the end of the article, we will take up the subject of the use of the voice: voice as expression and voice as action.

Mots-clé: équitologie, équitation, communication interspécifique, cheval, éthologie équine

Key words: horse science, equitation, interspecies communication, horse, equine ethology, behaviour

"Alors le dresseur s'écarta et, quoique son mouvement n'eût rien de brusque, Pilgrim sauta comme un chat effarouché et hennit. Mais il ne s'en alla pas. Et lorsque Tom lui fit face, il s'apaisa. Maintenant il distinguait la corde. Tom la tenait à deux mains pour qu'il pût bien la voir. Mais voir n'était pas suffisant. Il lui fallait également la flairer. Pour la première fois, Tom le regardait et disait quelque chose aussi, que Grace n'entendit pas, car elle était trop loin. Elle se mordit les lèvres en suivant la scène, priant pour que le cheval fît le premier pas. Vas-y, il ne te fera aucun mal. Mais la curiosité de l'animal était un encouragement suffisant. Timidement mais avec une confiance croissant à chaque pas, Pilgrim marcha jusqu'à Tom et posa le nez sur la corde. Et une fois qu'il l'eut reniflée, il renifla les mains de Tom, qui ne bougea pas et se laissa faire."¹Voici l'extrait d'un roman américain intitulé *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux* qui fit le tour du monde et inspira un film interprété par le célèbre acteur Robert Redford. Cet événement cinématographique fut aussi le coup d'envoi de la véritable campagne de médiatisation en France des nouveaux maîtres appelés aussi "chuchoteurs". Depuis un peu plus d'une quinzaine d'années, les séminaires professionnels sur les méthodes des nouveaux maîtres se développent de manière très significative puisque les Haras Nationaux et la Fédération Française d'Equitation ont cautionné ces différentes rencontres. Certains de ces nouveaux maîtres organisent de véritables shows à l'américaine comme le célèbre Pat Parelli, inventeur de la méthode

¹ Evans, Nicholas Evans. *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, Paris : Albin Michel, 1995, p. 289-290

PNH ou encore Elisabeth de Corbigny, auteur d'un livre intitulé *Equitation Ethologique* régulièrement épuisé en librairie. Que disent-ils aux chevaux pour les rendre dociles comme des agneaux et convertir des masses de cavaliers ? Quels sont leurs secrets de dressage ?

Avant de répondre à cette question, nous aimerions faire un deuxième constat. En France, les activités équestres se développent et ont tendance à se diversifier avec l'apparition de nouvelles pratiques : équitation western, équitation portugaise, attelage de tradition, poney polo, poney-games ... le cheval constitue aussi un enjeu financier significatif à travers le développement des courses – 6,5 millions de personnes ont joué au PMU, 8 000 points de vente, 6 milliards d'euros, 1 joueur sur 3 est employé, cadre, cadre supérieur, artisan, ou exerce une profession libérale - le cheval occupe un rang particulier dans le domaine du sport – 432 498 licenciés à la Fédération Française d'Equitation qui apparaît comme la sixième discipline sportive en France². De nombreuses initiatives visent à utiliser le cheval comme un médiateur social. Depuis une dizaine d'années, nous pouvons observer le développement de la surveillance à cheval des espaces urbains et l'explosion de l'équitation thérapeutique avec des structures institutionnelles dynamiques comme HandiCheval. Paradoxalement, les chercheurs investissent peu dans le domaine de la connaissance des équidés. Cela est plus significatif du côté des sciences humaines.

Face à ce changement social du statut du cheval, les anthropologues ont commencé à réfléchir sur la place du cheval comme objet d'étude dans le domaine des sciences sociales. Citons les travaux de Bernadette Lizet et de Jean-Pierre Digard. Des programmes d'études ont été ébauchés. En 1998, Jean-Pierre Digard a présenté dans la revue de l'Ecole Nationale d'Equitation les grandes lignes de la recherche dans le domaine des sciences sociales concernant l'univers équestre. Chercheur et ethnologue au CNRS, Jean-Pierre Digard recensait un corpus de 154 titres³ et constatait l'absence de recherches coordonnées dans le domaine de la connaissance des cultures du cheval. Il proposait la création d'un laboratoire et la constitution d'un réseau de recherche au niveau européen. Voici la conclusion de son article :

Les sciences sociales n'ont nul besoin du cheval pour vivre et progresser. A l'inverse, la filière Cheval ne peut guère continuer à se passer des outils d'analyse de son passé et de son présent, et de réflexion sur son avenir que les sciences sociales sont à même de lui apporter. Pour cela, il faut, non des recherches-alibis ou de façade, mais un véritable dispositif de recherche, dont la mise sur pied nécessitera du temps, des moyens et, pour commencer, une volonté commune de s'engager dans cette voie difficile mais incontestablement prometteuse⁴.

Face à ce constat, une nouvelle question s'impose : sous quel angle étudier le phénomène "chuchoteurs" et tous les thèmes associés comme la voix qui est le sujet principal de ce séminaire ? Nous pourrions aisément traiter ce fait social sous l'angle de la sociologie, de l'anthropologie ou encore de l'ethnologie. Il nous semble par ailleurs que la problématique n'a pas encore été exploitée sous ces divers angles. N'étant pas anthropologue de formation, nous avons choisi une autre option : la voie des musicologues. En effet, étant donné l'importance du cheval dans les différentes sociétés humaines, nous avons été étonnés de constater l'absence d'une véritable science globale du cheval ayant pour vocation entre autre l'étude scientifique des différents systèmes

² Annuaire 2002, ECUS.

³ Digard, Jean-Pierre. "Cheval et Sciences Sociales" in *Equitation*, N° 14, 1998, p. 13-19

⁴ *Ibid.*, p. 19

d'éducation des équidés. Cette démarche a été réalisée par les musicologues qui ont inventé la Musicologie qui est une science globale ayant pour objet l'étude de l'histoire de la musique et du phénomène musical. Au cours de nos travaux sur l'histoire de l'équitation européenne et plus particulièrement sur l'histoire de l'équitation portugaise, nous avons émis l'idée de créer une science globale du cheval que nous avons appelée EQUITOLOGIE. La méthode équitologique s'inspire de la méthode musicologique en ce sens qu'elle cherche à comprendre le présent en étudiant minutieusement le passé. C'est donc à travers l'histoire de l'équitation que nous pouvons appréhender le phénomène "chuchoteurs" et étudier l'importance de la voix dans l'éducation des équidés. Comme les spécialistes des chevaux le savent, il existe plusieurs écoles d'équitation. En revanche, les études comparées sur les systèmes d'éducation des chevaux défendus par ces écoles sont quasi-inexistantes. La mission de l'équitologie est précisément d'étudier ces systèmes. Nous proposons donc d'étudier l'usage de la voix à travers les différentes théories de l'équitation et de l'éducation des équidés de manière plus générale. Nous procéderons en trois étapes : la définition des concepts de communication et de langage et de leurs applications à l'univers équestre ; les principaux systèmes d'éducation des équidés et la typologie d'utilisation de la voix avec les équidés.

De l'intelligence du cheval

L'écuyer en chef de la prestigieuse Ecole Espagnole de Vienne, le Colonel Aloïs Podhajsky disait : "Deux êtres vivants à qui l'on demande de collaborer harmonieusement doivent se comprendre pour parvenir à un résultat"⁵. C'est évident ! La qualité du dressage d'un cheval ou d'un quelconque animal, ou, de manière plus générale, la qualité de l'éducation de l'homme ou de l'animal est intimement liée à la qualité de la communication et du langage utilisés dans la relation maître-élève. Le succès de l'apprentissage est dépendant du mode de communication établi et des outils du langage utilisés. Lorsque l'on s'intéresse à l'univers de l'équitation, la première question que l'on se pose est : Comment parler au cheval pour être compris ? Quels moyens doit-on employer ? Quels signes, codes ou mots doit-on utiliser ? Il est ici donc important de préciser les concepts de communication animale et de langage :

Communication et langage affichent un certain nombre de propriétés communes. Présente chez la plupart des espèces animales, du moins chez les espèces sociales, la communication peut se définir comme un phénomène social d'échanges entre deux ou plusieurs congénères. A cet effet, elle recourt à un code de signaux spécifiques dans le cadre des finalités globales de survie (reproduction, protection, alimentation) et de cohésion du groupe... Le langage, quant à lui, peut être défini comme un système à la fois communicatif et représentatif. Il repose sur une convention sociale qui attribue à certains substituts représentatifs, les signifiants (qui correspondent aux mots), le pouvoir de désigner d'autres substituts, les signifiés (c'est-à-dire les significations véhiculées par les mots)...⁶

Les travaux les plus poussés sur le langage concernent essentiellement les primates et datent d'une trentaine d'années. Concernant le cheval, les travaux sont quasi-inexistants et à un stade embryonnaire. Notons néanmoins les recherches de la zoologue britannique Marthe Kiley-Worthington que nous présenterons plus loin.

⁵ Podhajsky, Aloïs cité par Maurice Hontang in *Psychologie du Cheval*, Paris : Payot, 1989, p. 295

⁶ Coppens, Yves ; Picq, Pascal. *Aux origines de l'Humanité, le propre de l'homme*, Paris : Fayard, 2001, p. 324

Pour communiquer, il est nécessaire de connaître l'autre. Lorsqu'il s'agit d'un animal, on est amené à se poser des questions sur sa personnalité, bien entendu, mais aussi sur ses capacités cognitives. Une question apparaît : le cheval est-il suffisamment intelligent pour nous comprendre? La mise en œuvre d'une méthode d'éducation des chevaux dépend de la réponse à cette question.

La majorité des dresseurs et des écuyers ont émis leurs opinions sur ce sujet et généralement en introduction à leurs théories. La subtilité des moyens employés pour communiquer avec les chevaux et développer un langage s'appuie toujours sur un jugement concernant les capacités cognitives du cheval. Comment est perçue l'intelligence des chevaux par les différents courants équestres ?

Au XVII^{ème} siècle, l'écuyer portugais Pinto Pacheco considère que le cheval a sept sens :

Le cheval, animal si parfait, outre le fait qu'il possède les cinq sens extérieurs, la vue, l'ouïe, le goût, le toucher et l'odorat, en possède deux autres plus nobles et qui sont le discernement et l'imagination.⁷

Cet auteur rend le lecteur attentif aux capacités cognitives du cheval qu'il ne doit pas sous-estimer et sous-entend que le dressage d'un cheval doit forcément passer par l'appréhension de sa psychologie. Le cheval est très proche de l'homme puisqu'on lui attribue la faculté de créer des images intérieures, ce qui amène Galvam de Andrade, écuyer portugais de la même époque à affirmer aussi que "le cheval est semblable à l'homme" :

Traitant dans ce livre de l'Art de la Cavalerie, et observant que le cheval est à l'origine de ce nom, de manière générale comme de manière plus particulière, il m'a semblé bon de montrer sa générosité, qui est semblable à celle de l'homme et ne peut être égalée par celle d'aucun autre animal.

Je ne dois pas ignorer qu'il existe plein de choses chez les autres animaux qui sont semblables à celles des hommes, toutefois on doit reconnaître que les mêmes choses que les (animaux) possèdent, le cheval les possède avec plus de perfection et plus de subtilités, s'identifiant mieux à celle des hommes et n'existant pas chez les autres, c'est la raison pour laquelle les chevaux méritent plus de considération.⁸

Si le cheval est semblable à l'homme, il est donc suffisamment intelligent pour nous comprendre ! Galvam de Andrade ira plus loin dans ses convictions en développant avant l'heure une réelle démarche "d'éthologue" et en attirant l'attention de ses lecteurs sur les aspects du comportement et de la psychologie équine. Pour cet écuyer le cheval a une personnalité qui est sans aucun doute identique à celle de l'homme et qu'il démontre avec poésie certes mais aussi avec un esprit de chercheur. Voici comment il dépeint les traits de personnalité du cheval en faisant systématiquement une comparaison avec l'homme et en les illustrant par des exemples vécus qu'il interprète selon ses convictions :

La joie :

Les hommes gémissent, les chevaux aussi...les hommes s'approchant des lieux où ils vont avec plaisir, expriment une joie naturelle, les chevaux qui s'approchent des lieux où ils se reposent, montrent la même joie...

La colère :

Lorsque deux hommes qui sont de grands ennemis s'aperçoivent, ils expriment bien dans leur visage et dans leur démarche la haine, la colère ; les chevaux en font de même...

⁷ Pacheco, Pinto. *Tratado da Cavalaria da Gineta*, Lisbonne : Officina Joam da Costa, 1670, p. 27

⁸ Andrade, Galvam de. *Arte da Cavallaria de Gineta e estardiota...*, Lisbonne : Officina Joam da Costa, 1678, p.1

L'honneur :

Un homme d'honneur vient au secours de son honneur ; j'ai lu qu'il y avait un cheval qui était tenu par un valet à la porte du jeu de paume à Séville ; le cheval se mit à jouer avec le valet, et ce dernier le repoussait avec une badine, et fâché parce que le cheval continuait à jouer, le corrigea sévèrement avec la badine, et des coups de poings ; le cheval, les ressentant comme un affront, le mit sous lui, et était prêt à le tuer si on ne l'avait pas secouru...

La vengeance :

Il y a des hommes qui, si on les trompe, se vengent sur ceux qui les ont trompés; ainsi il y a eu des chevaux auxquels on a présenté des juments qu'ils ne voulaient pas saillir; on leur mit alors des œillères, et lorsqu'on les enleva, reconnaissant les dites juments, (les chevaux) attaquèrent à coups de dents et de sabots ceux qui les avaient leurrés.

La tristesse:

Les hommes pleurent pour exprimer un sentiment ; ainsi j'ai lu qu'il y avait des chevaux qui pleuraient en voyant à leurs pieds leur maître mort ; et qu'il en avait d'autres qui en voyant leur maître par terre, le défendaient à coup de dents et de ruades à l'instar de certains hommes qui défendent leurs amis épée à la main.

Galvam de Andrade touche ici un aspect rarement mis en évidence, à savoir celui de l'affectivité et de son rôle crucial dans l'éducation des chevaux et des animaux en général. Etre cavalier, c'est créer un lien affectif avec le cheval. Jocelyne Porcher, sociologue et zootechnicienne a posé de manière plus vaste la problématique de l'affectivité dans l'énorme champ des relations Homme et Animal, en prenant comme cadre expérimental l'élevage des animaux domestiques. L'affectivité est un point central dans toute étude sur l'animal : "La question des sentiments, de l'affectivité dans la communication entre hommes et animaux, est donc centrale. C'est l'affectivité, l'empathie, la sympathie, l'amitié qui peut permettre d'accéder au monde de l'autre, humain ou non."⁹ La relation entre l'Homme et le Cheval est une relation d'amitié. Pour monter à cheval, il faut des sentiments et de manière plus globale il faut le Sentir pour mieux l'appréhender. Il faut de l'empathie pour comprendre l'autre et construire ensemble un projet commun. Certains pourront voir chez cet écuyer une démarche anthropomorphique excessive. Mais l'anthropomorphisme n'est-il pas aussi un chemin parmi d'autres pour se rapprocher de l'imaginaire de l'animal ? Empathie et anthropomorphisme ne sont-ils pas synonymes ? Marthe Kiley-Worthington préconise l'anthropomorphisme conditionné :

Utiliser, comme première démarche, l'anthropomorphisme conditionné, afin d'essayer de comprendre, au premier abord, la cause d'un comportement donné (comment me comporterais-je dans cette situation ?).¹⁰

Nous remarquons au passage que Galvam de Andrade est un précurseur de l'anthropomorphisme "conditionné" et développera une méthodologie originale d'utilisation de la voix tout comme Marthe Kiley-Worthington, éthologue cognitive que nous aborderons plus loin. La voix n'est-elle pas le meilleur moyen pour exprimer son affectivité ? Ce courant "comportementaliste" du XVII^{ème} siècle va être sérieusement concurrencé par l'esprit du cartésianisme émergeant à la même période. Leurs considérations sur l'intelligence animale sont radicalement opposées. Le problème de l'existence de facultés mentales chez l'animal est une question longuement débattue dans l'histoire de la philosophie. Mais c'est précisément au XVII^{ème} siècle que

⁹ Porcher, Jocelyne. *Eleveurs et animaux réinventent le lien*, Paris : PUF, 2002, p. 202

¹⁰ Kiley-Worthington, Marthe in *L'équitation, le cheval et l'éthologie*, Paris : Belin, 1999, p. 82

cette vieille question va être profondément révisée par "la naissance d'une pensée technicienne". "Celle-ci a notamment conduit Descartes à opposer fortement l'activité adaptative des animaux, guidée par l'instinct, à la raison spécifiquement humaine et liée à la présence en l'homme d'une âme immortelle."¹¹ Le dualisme cartésien figera les positions et donnera naissance à des courants d'écuyers qui tenteront d'appliquer la méthode cartésienne au dressage des chevaux. Contrairement à l'idée que certains écuyers contemporains véhiculent en faisant l'apologie de l'équitation savante du XVIIIème siècle et en la considérant comme une équitation élaborée, artistique jamais égalée depuis, le siècle des Lumières est le siècle du cheval mécanique. La Guérinière, célèbre écuyer de l'Ecole de Versailles et qui influencera des générations d'écuyers européens, proposera une lecture cartésienne de l'équitation, comme le souligne très bien Patrice Franchet d'Espèrey : "En conclusion, il apparaît certain que l'apport de La Guérinière est multiple. Il a reformulé l'œuvre de ses prédécesseurs, précisé le langage, et défini les termes de sa discipline, ouvert la théorisation à l'influence de Descartes, modélisé l'équilibre du cheval d'école..."¹² Manuel Carlos de Andrade, admirateur de La Guérinière et l'ayant traduit en portugais minimise l'intelligence du cheval :

Le cheval n'a pas de liberté, ni de jugement : ses mouvements sont tout simplement spontanés ... ; et pour mettre en action naturelle tous les mouvements de ces machines ...les hommes useront avec soin de touches appliquées extérieurement pour conduire ces actions...¹³

Pour mettre en mouvement le cheval-machine, il suffit de maîtriser le langage tactile, nous indique Manuel Carlos de Andrade. Nous sommes proches de la conception cartésienne qui considère que l'animal agit par instinct de manière spontanée. Cette approche de la psychologie équine, bien que très probablement dominante, ne s'impose pas à tous les écuyers du XVIIIème siècle. Voici l'opinion de Gaspard de Saunier, un autre écuyer de l'école française :

Plusieurs personnes, qui n'entendent rien à la cavalerie, se mettent quelquefois à rire, lorsqu'ils entendent dire que les chevaux ont de la conception. Il en est presque de même d'un cheval comme d'un chien ; et pour prouver que les chevaux ont de l'entendement et du sentiment, je dirai, combien a-t-on vu de chevaux faire les mêmes tours que des chiens, et surpassaient l'entendement même des personnes qui les voyaient travailler¹⁴

Pour Gaspard de Saunier, le cheval est sans aucun doute intelligent et son "entendement" dépasse celui de certaines personnes. Au XIXème siècle, les écuyers ne sont pas toujours unanimes quant à l'intelligence du cheval, et ceci même au sein de la même école. En effet, le XIXème siècle va connaître une révolution en la personne de François Baucher. Appliquant les principes de la physique à l'équitation et inventant des nouveaux airs d'école, Baucher considère néanmoins que le cheval est intelligent :

Il suffit d'avoir vu beaucoup de chevaux, d'avoir fait une étude spéciale de leur nature, pour reconnaître qu'ils sont intelligents. Les mille et une actions qu'ils font avec connaissance de cause n'en sont-elles pas une preuve convaincante ? Ils ont moins d'intelligence que l'homme, c'est possible, mais est-ce une raison

¹¹ Coppens, Yves ; Picq, Pascal. *Op. cit.*, p. 290

¹² Franchet d'Espèrey, Patrice. "La Guérinière, héritier ou précurseur" in *François Robichon de La Guérinière, écuyer du roi et d'aujourd'hui*, Paris : Belin, 2000, p. 153

¹³ Andrade, Manuel Carlos de. *Luz da Liberal e Nobre arte da Cavallaria*, Lisbonne : Officina Typografica, 1790, p. 21

¹⁴ Gaspard, de Saunier. *L'art de la cavalerie...*, Paris : Florilège, fac-similé de 1998 à partir du texte de 1756, p.25

pour qu'ils n'en aient point ? Je ne vois pas quelle humiliation il y aurait pour notre magnifique espèce humaine à accorder de l'intelligence aux animaux en général et au cheval en particulier.¹⁵

Ces propos peuvent paraître en décalage avec sa méthode de dressage qui utilise un langage issu de la physique. Son disciple et élève, instructeur en chef de l'École de Cavalerie de Saumur, Adolphe Gerhardt semble n'avoir retenu que les aspects mécanistes de l'œuvre du génie équestre du XIX^{ème} siècle. Pour lui, l'équitation se résume en un mot : "résistance". Il faut vaincre les résistances physiques du cheval. Sa philosophie est strictement cartésienne. Gerhardt remet les "pendules à l'heure" en s'attaquant aux naturalistes comme Buffon et autres écuyers ayant dépeint le cheval avec poésie et probablement avec un anthropomorphisme excessif. Il pose une question à tous ces poètes :

Or, je le demande en conscience à tous nos hippiatres, à tous nos écuyers, à tous nos hommes spéciaux en matière chevaline, quels sont les signes extérieurs de l'intelligence si surprenante que quelques-uns persistent à attribuer au cheval, et que, pour mon compte, je n'ai jamais pu saisir ?

Le cheval a de la mémoire, nous dira-t-il, mais pas de réflexion, et il ajoute en conclusion de son chapitre : "Il n'en est pas moins avant tout une machine soumise à des lois invariables de pondération et de mouvement."¹⁶ Sa philosophie se résume en une phrase : "il faut dominer l'organisme pour annuler la volonté du sujet..."¹⁷ Ce panorama rapide des représentations de l'intelligence du cheval par les écuyers d'écoles et de courants différents du XVII^{ème} siècle au XIX^{ème} siècle, nous permettra de mieux saisir la conception de l'équitation au XX^{ème} et XXI^{ème} siècles, et notamment l'usage de la voix.

Quel langage ?

Malgré une conception de l'intelligence du cheval qui évolue au cours de l'histoire et selon les auteurs, la majorité des écuyers affirment que l'on dispose de deux langages pour parler aux chevaux : le langage tactile et le langage vocal. Ces deux langages s'expriment à travers les aides du cavalier qui sont de manière simplifiée selon le Général Décarpentry : «... les jambes, la main, la disposition du poids du cavalier, la cravache, la caresse, la voix et l'exploitation des conditions extérieures."¹⁸ Certains auteurs comme Maurice Hontang ajoutent : l'attitude, les gestes, le regard, la longe, le caveçon, l'éperon... Que l'on soit chuchoteur, éthologue ou écuyer de la tradition classique, on utilise avec plus ou moins d'enthousiasme l'ensemble de ces aides. Où se situe donc la différence ? Le langage tactile est incontournable. Elisabeth de Corbigny, qui se positionne comme une cavalière éthologue, considère que la première étape du dressage du jeune cheval passe par une désensibilisation : "Pour ma part, je désensibilise mes poulains dès le premier jour... ne tripotez pas votre poulain pendant des heures au risque d'en faire un poulain très irrespectueux..."¹⁹. Les écuyers modernes développeront le concept de tact. Nuno Oliveira dit à ce sujet : "il y a le tact de la main, le tact des jambes, le tact de l'assiette et le tact de la tête"²⁰.

¹⁵ Baucher, François. *Dictionnaire raisonné d'équitation*, Paris : Jean Michel Place, 1990, p. 287

¹⁶ Gerhardt, Adolphe. *Traité des résistances*, Paris : Jean Michel Place, 1988, p. 241 et p. 259

¹⁷ *Ibid.*, p. 258

¹⁸ Décarpentry (Général). *Equitation académique*, Paris : Lavauzelle, 1991, p. 40

¹⁹ Corbigny, Elisabeth. "Education du Cheval" in *Cheval Pratique*, décembre 2002, p. 10

²⁰ Oliveira, Nuno. *L'art équestre*, Paris : Crépin-Leblond, 1991, p. 99

La voix apparaît comme la véritable aide du cavalier qui permet d'identifier un courant équestre. Dis-moi comment tu parles à ton cheval et je te dirai qui tu es ! Le langage vocal est plus subtil et nous révèle la pensée de l'écuyer et son cadre théorique. Le colonel Christian Carde, dans la préface du livre de Danièle Gossin intitulé *Parler au cheval et être compris*, fait le constat suivant :

Depuis, quarante années de pratique et d'enseignement de l'équitation m'ont amené à constater que la communication entre le cheval et le cavalier est presque exclusivement établie par le langage des aides traditionnelles (jambes, mains...). La parole, nous le savons, n'y est pas répertoriée. Et dans le silence des manèges, la voix que l'on entend n'est souvent que celle de l'enseignant s'adressant à ses élèves...²¹

Michel Henriquet, écuyer contemporain, rapporte un autre fait : "Elle (la voix) est mal vue, interdite même, sans doute parce que trop "cérébrale"..."²² Il est vrai par exemple que la voix est interdite dans les compétitions de dressage. Pourquoi ? Certains juges diront : "il faut que les aides du cavalier soient discrètes " ! Aucun écuyer ne s'élève contre l'emploi de la voix. Toutefois, certains la minimisent. Pourquoi ? Joseph Desaynard nous éclaire :

Reste que deux manières, deux tendances divergentes de la théorie et de la technique, s'accusent chez les écrivains hippiques, chez les écuyers qui ont fait école, voire, chez les divers peuples cavaliers. Dans les écrits, cela date du jour seulement où l'Art équestre a prétendu au rang de science. Xénophon, certes, n'avait pas ignoré la part du mental dans l'équitation. Mais après lui, les anciens traités, simples recueils de recettes empiriques, ne se sont guère attardés en aperçus d'ordre moral, non plus qu'en considérations expressément tirées des sciences mathématiques..."²³

Deux courants s'affrontent dans le champ des théories équestres : les partisans des sciences physiques et les partisans de la psychologie. Les premiers considèrent que l'écuyer doit maîtriser la "biomécanique" du cheval pour "recréer" les airs naturels de "l'étalon libre". Les seconds cherchent à comprendre "l'esprit" du cheval pour construire une "alliance" durable s'appuyant sur la "confiance" et "l'amitié".

Dualité des théories de l'éducation du cheval

Les deux voies conduisent à des résultats, comme nous le dit l'écuyer portugais Nuno Oliveira :

Je connais deux sortes de cavaliers. Les premiers, bien qu'ils soient quelquefois des gens habiles, conduisent le dressage de leurs chevaux comme on élabore une machine et les utilisent ensuite comme des automates.

Il y a heureusement l'autre catégorie, ceux moins nombreux il est vrai, qui aiment leur cheval et qui sont capables de lui laisser, tout en l'assouplissant, le brillant que comporte son ensemble.

Les premiers ne sont pas forcément moins adroits que les seconds. Ils peuvent même, dans certaines catégories de compétitions, se classer en tête. Les seconds, poètes maudits de cet art, quelquefois même ridicules aux yeux de ceux qui ne perçoivent pas la subtilité de leurs idées, pourront être mal classés par ceux qui ne verront pas de différence entre leurs moyens et ceux des autres..."²⁴

On ne parle pas à une machine. A quoi bon ! Elle ne peut pas comprendre ! En revanche, on parle à un être que l'on aime. La pensée de cet écuyer portugais rejoint celle du

²¹ Gossin, Danièle. *Parler au cheval et être compris*, Paris : Maloine, 2002, p. 13

²² Henriquet, Michel. *Gymnase et dressage*, Paris : Maloine, 2000, p. 34

²³ Desaynard, Joseph. "Essai de psychologie équestre" in *Mercure de France*, 34^{ème} année, Tome CLXIX, 1^{er} janvier 1924, p. 66

²⁴ Cité par Michel Henriquet, in *A la recherche de l'équitation*, Paris : Editions Crépin Leblond, 1968, p. 8

psychologue équestre. Reconnaître une psychologie c'est reconnaître une sensibilité. Parler c'est laisser s'exprimer cette sensibilité. Ne parlons-nous pas aujourd'hui d'intelligence relationnelle ou émotionnelle ?

Le premier groupe de cavaliers considère que l'équitation est la science qui étudie le mouvement de l'homme à cheval. La définition épistémologique de l'équitation sera formulée au XVIIIème siècle par Dupaty de Clam, ancien mousquetaire, de l'Académie des Sciences, Belles-Lettres et Arts de Bordeaux. Voici son credo lors de son discours sur les rapports de l'équitation avec l'anatomie, la mécanique, la géométrie et la physique et prononcé à son entrée à l'Académie :

Mais quel point d'appui choisir pour former des jugements nouveaux sur des idées qu'aucune lumière n'avait encore éclairées ? L'art de l'équitation me paraissait être un labyrinthe de préjugés, qui renfermait quelques vérités qu'on ne pouvait apercevoir qu'en détruisant les murs qui les couvraient. Il fallait tout à la fois déterminer la nature des mouvements de l'homme, dévoiler leur mécanisme, fixer leur valeur, trouver leurs rapports avec ceux qu'ils doivent exciter dans le cheval, soumettre enfin l'équitation à un calcul intelligible et certain tout à la fois : il fallait arracher des mains de l'habitude et de la routine un art vraiment mathématique"²⁵.

La philosophie de l'équitation française est ainsi résumée dans ces quelques lignes introductives. L'équitation française est cartésienne. Dupaty de Clam souhaite se détacher de l'empirisme équestre pour donner à l'équitation des bases scientifiques. Seules la physique et les mathématiques permettent d'organiser les connaissances équestres et de créer une méthode universelle pour dresser les chevaux. Etudier l'équitation consiste surtout à élucider le mouvement de l'homme à cheval. Le Commandant Licart est de cet avis : "Théoriquement, l'équitation est la science qui traite du mouvement et de l'équilibre du cheval". Nous voyons que cet écuyer français du XXème siècle rejoint la pensée de Dupaty de Clam. Cette théorie issue de la philosophie cartésienne et de l'étude de la mécanique animale se retrouve dans d'autres ouvrages récents.

La pédagogie de l'équitation sportive actuelle est résumée dans le livre de Jean Luc Force. Les fondamentaux de l'équitation sont :

Pour l'équitation, nous avons été obligés de mener le même type de réflexion. En analysant la tâche équestre, nous pouvons faire émerger, comme dans le cas de la natation, trois grands domaines de problèmes auxquels le cavalier est confronté, et ce, quelle que soit la situation équestre dans laquelle il se trouve : s'Équilibrer, Avancer et Tourner. Cette trilogie qui permet de classer autant les habiletés des cavaliers que les tâches qui peuvent leur être proposées, va nous aider à organiser une réflexion didactique adaptée aux évolutions actuelles en matière d'enseignement actif.²⁶

Cette définition de l'équitation oriente les programmes pédagogiques de la Fédération Française d'Equitation. Elle est en parfaite harmonie avec les théories de l'équitation savante du XVIIIème siècle. Quelle est la place du Sentir et de la voix ? Dans le courant "mécaniste", la voix n'est pas ignorée ni de manière plus générale la psychologie équine. Toutefois, nous sommes dans une approche de psychologie objective dans la pure tradition pavlovienne. Quel est le credo de ce courant de pensée :

²⁵ Dupaty du Clam. *La Science et l'Art de l'équitation...*, Paris : Lavauzelle fac-similé, d'après l'édition de 1776, 2001, p. 4

²⁶ Force, Jean Luc. *Enseigner l'équitation*, Paris : Lavauzelle, 2001, p. 20

A un congrès tenu en 1948, le *Hixon Symposium*, auquel participa un petit nombre de psychologues, de physiologistes et de psychiatres distingués, Lashley se fit le porte-parole du groupe et proclama comme article de foi commune (one article of common faith) une phrase qui, à son avis, devait obtenir l'agrément de tous les participants. L'article s'énonçait comme suit : Tous les phénomènes du comportement et de l'esprit peuvent et doivent être décrits en dernière analyse en termes de mathématique et de physique (The phenomena of behavior and mind are ultimately described in the concepts of mathematical and physical science). Il ne s'éleva aucune objection."²⁷

L'étude des fondements de la psychologie de Strauss est une œuvre magistrale qui nous permet de comprendre nos relations avec les animaux, mais aussi le sujet qui nous intéresse : notre manière d'être à cheval. Erwin Strauss propose une analyse critique du cartésianisme et des psychologies dérivées de cette théorie philosophique, et notamment de la théorie de Pavlov qu'il présente ainsi : "La preuve des affinités historico-philosophiques existant entre les conceptions de Descartes et de Pavlov, apparaît à la lecture du passage capital des *Passions*"²⁸ Pour Erwin Strauss, la théorie des réflexes conditionnés de Pavlov est un produit tardif de la philosophie cartésienne. Il est évident donc que l'équitation contemporaine présentée par les écuyers théoriciens se fonde sur la psychologie cartésienne et pavlovienne. L'enseignement de l'équitation sportive s'inspire essentiellement de la psychologie objective, l'appliquant au cavalier et au cheval. Nous rejoignons ainsi la pensée de Dupaty du Clam qui comme les psychologues objectivistes fondent leurs théories sur les mathématiques et la physique. Ils séparent le corps de l'âme à la manière de Descartes et pour reprendre la pensée d'Erwin Strauss, ils brisent l'unité du Sentir et du Se-Mouvoir. On analyse séparément le mouvement et l'on oublie le sentiment. L'affectivité qui apparaît comme un socle incontournable de la relation cavalier – cheval est complètement évincée. La psychologie objective appliquée à l'enseignement de l'équitation sportive débouche sur une vision atomiste du vivant. Elle sépare la sensation du mouvement.

Les écuyers, fondant leur théorie sur la mécanique et les mathématiques, modèrent l'usage de la voix. La Guérinière dit dans son chapitre concernant les aides du cavalier :

L'appel de la langue est un son qui se forme en recourbant le bout de la langue, vers le palais, et en la retirant ensuite tout-à-coup, en ouvrant un peu la bouche. Cette aide sert à réveiller un cheval, à le tenir gai en maniant, et à le rendre attentif aux aides ou aux châtiments qui suivent cette action, s'il n'y répond pas. Mais on doit se servir rarement de cette aide, car il n'y a rien de si choquant que d'entendre un cavalier appeler continuellement de la langue ; cela ne fait plus alors d'impression sur l'ouïe, qui est le sens sur lequel elle doit agir. Il ne faut pas non plus appeler trop fort : ce son ne doit, pour ainsi dire, être entendu que du cheval. Il est bon de remarquer en passant qu'il ne faut jamais appeler de la langue, lorsqu'on est à pied, et que quelqu'un passe à cheval devant nous : c'est une impolitesse qui choque le cavalier ; cela n'est permis que dans une seule occasion, qui est lorsqu'on fait monter un cheval pour le vendre...²⁹

Nous voyons que La Guérinière adopte un langage vocal rudimentaire : "l'appel de la langue". Il n'emploie pas de mots "clés" et la voix est réduite à sa plus simple expression. De plus, il ne faut pas user de la voix dans n'importe quelle circonstance au risque de choquer d'autres cavaliers. Le secret de l'équitation savante réside dans la maîtrise de la biomécanique du cheval. Le cavalier doit affiner le langage des aides supérieures : mains et jambes. C'est le langage tactile qui prédomine dans l'équitation de

²⁷ Strauss, Erwin. *Du sens des sens, contribution à l'étude des fondements de la psychologie*, Grenoble : Million, 2000, p. 137

²⁸ *Ibid.*, p. 41

²⁹ La Guérinière, François Robichon de. *Ecole de cavalerie*, Tome 1, fac-similé de l'édition de 1733, Librairie Georges V, p. 168

cour. Manuel Carlos de Andrade admire La Guérinière et s'en inspire. Il invente le cycle de formation du cheval d'école. Dans son programme pédagogique "révolutionnaire" il met lui aussi en garde le lecteur contre l'emploi abusif de l'appel de la langue, en reprenant probablement les recommandations de l'écuyer français:

Les cavaliers doivent se servir de la voix le moins possible ; parce que cela gêne celui qui l'entend ; et aussi parce que le cheval qui entend continuellement le cavalier parler, finit par ne plus être attentif à la voix. Cette voix ne doit pas être forte, il suffit simplement que le cheval puisse l'entendre...³⁰

Nous observons là encore que le langage vocal est fortement diminué lorsque l'équitation enseignée se veut surtout "géométrique" et fidèle aux principes de la physique et de la mécanique. Remarquons aussi que chez cet écuyer portugais, l'équitation est conçue comme une science qui étudie le mouvement du cheval et du cavalier. Ses leçons d'équitation suivent un programme algorithmique que l'on retrouve aujourd'hui en informatique. Notons la précision dans la description de la position du corps et des membres du cavalier. Comme nous l'avons vu précédemment, la psychologie du cheval est quasiment ignorée. Pour Manuel Carlos de Andrade, l'éducation du cheval est plus une question de géométrie que d'intelligence animale. Les écuyers du XVIIIème font de l'équitation une science exacte. A l'opposé de ce courant "mécaniste" se trouve un courant équestre qui se développe aujourd'hui avec les dernières recherches sur l'éthologie animale et les sciences cognitives. Mêlé d'anthropomorphisme, le courant équestre "comportementaliste" se développe au XVème siècle au Portugal à travers la plume du roi Dom Duarte. Illustre représentant de la dynastie d'Avis, frère d'Henri le Navigateur qui ouvrira les portes des grandes découvertes maritimes portugaises, Dom Duarte rédige le premier traité d'équitation post-antique européen. Il préconise l'introspection en s'inspirant de la tradition grecque et chrétienne. L'homme et le cavalier doivent apprendre à se connaître. Sa préoccupation première est de vaincre les émotions et notamment la peur. Pour maîtriser l'art de l'équitation, il faut bien appréhender les différents aspects de la psychologie humaine. Il est nécessaire de comprendre les comportements pour pouvoir les maîtriser. Il proposera plusieurs solutions pour résoudre les problèmes d'émotivité. L'approche est limpide : en maîtrisant ses propres émotions, le cavalier réussit ainsi à maîtriser les réactions négatives de son cheval. L'harmonie du couple Homme-Cheval nous est dévoilée à travers la psychologie mais aussi la "spiritualité" chrétienne, comme le souligne Dom Duarte. Au XVIIème siècle au Portugal, on passe de la psychologie du cavalier à celle du cheval. Pour Galvam de Andrade qui reconnaît au cheval une véritable personnalité, le langage vocal est primordial et doit être systématiquement employé avec le langage tactile. Il est probablement l'un des précurseurs de l'équitation dite "éthologique", c'est-à-dire s'appuyant sur le comportement du cheval, et de l'exploitation de ses capacités cognitives. La française Danièle Gossin et la britannique Marthe Kiley-Worthington qui se positionnent toutes les deux comme des éthologues emploient des techniques similaires à Galvam de Andrade. Comment est employée la voix par les "comportementalistes" dans l'éducation des chevaux ?

Les deux voix

Dans son *essai de psychologie équestre*, Joseph Desaymard distingue deux modes d'utilisation :

³⁰ Andrade, Manuel Carlos de. *Op. cit.*, p.159

L'influence de la voix est considérable : des éclats de voix affolent le cheval, un ton naturel le rassure, un registre bas, des inflexions câlines, gagnent sa confiance. Son intellect paraît apte à reconnaître certains mots, ou du moins certaines intonations, et à en retenir le sens...³¹

Le cheval est sensible au ton de la voix qui exprime bien souvent l'état psychique du cavalier ou de l'écuyer. Il comprend aussi les mots isolés qui ont un sens et qui correspondent à une action. Pour Maurice Hontang, "le son de la voix de l'homme, utilisé judicieusement, a une influence persuasive supérieure au langage conventionnel des aides tactiles qu'il aidera, à assimiler et que, plus tard, il renforcera...". Il faut savoir que la voix dans l'éducation d'un cheval varie d'une discipline à l'autre. Les paysans utilisaient volontiers la voix et avaient parfois un lexique riche. Voici ce que nous dit le Colonel Carde dans la préface du livre de Danièle Gossin : "Et c'est à la voix seule qu'il donnait au puissant percheron tirant cet attelage hors d'âge les indications nécessaires à la conduite et aux manœuvres..."³². Dans le dressage du jeune poulain à la longe, tous les écuyers et cavaliers utilisent la voix avec des mots simples : "trot", "pas", "arrêt"...Au cirque, le langage vocal est très employé, notamment dans le travail en liberté. En attelage, les meneurs utilisent aussi beaucoup la voix. Il semblerait que cet usage soit plus significatif dans l'univers du cheval de trait. De manière schématique, on peut considérer qu'il existe deux fonctions de la voix : la Voix Action et la Voix Expression.

La Voix Action est utilisée lorsque le cavalier souhaite associer un mot à un geste ou une action ou un exercice. Galvam de Andrade a mis au point, en 1678, une méthode pour employer la Voix Action. Il utilise toujours la voix associée à un procédé mécanique dans l'apprentissage de divers exercices : révérence, courbette, couché, piaffer etc... La manière de procéder est toujours identique. Dans notre thèse de doctorat, nous avons étudié plusieurs séquences de dressage. Voici l'extrait de l'une d'elles :

On l'attache à des piliers avec la tête un peu basse, on lui fera un lit et deux voltes et après cette précaution (étape 1) ; on lui mettra ensuite deux bracelets au milieu des antérieurs, un peu large, et on y fixera deux cordes que deux hommes tiendront en avant, le maître s'approchera avec une gaule et touchera les canons sous les cordes en disant lorsqu'il agit (fait la courtoisie) (étape 2), et tant que durera la leçon du maître, les deux auxiliaires tireront sur les cordes jusqu'à ce que le cheval s'agenouille, et au moment où il tombera, ils le flatteront, le caresseront et lui donneront une verdure (étape 3).³³

Galvam de Andrade utilise systématiquement ce procédé dans toutes les aires d'école et lors de tous les exercices d'équitation militaire. Nous remarquons aussi que l'écuyer utilise la Voix Expression : c'est-à-dire qu'il flatte le cheval en le caressant de la voix ; il exprime ainsi sa satisfaction. Nous pouvons constater la rigueur de l'écuyer. Dans cet extrait, nous voyons que l'auteur utilise une approche éthologique faisant appel à la théorie du conditionnement animal.

Les cavaliers professionnels du courant "éthologique" recommandent une démarche similaire. C'est le cas de Danièle Gossin qui explique ainsi sa méthode :

Par exemple, vous utiliserez vos aides si vous êtes à cheval, ou une poussée sur le poitrail si vous êtes à pied, pour faire reculer l'animal tout en prononçant "recule".³⁴

³¹ Desaynard, Joseph. *Op. cit.*, p. 85

³² Cité par Danièle Gossin. *Op. cit.*, p. 13

³³ Cité par Carlos Pereira in *Naissance et Renaissance de l'équitation portugaise*, thèse de doctorat – étude du Monde Lusophone, Université de la Sorbonne Paris III : soutenue le 6/12/2002, p. 169

³⁴ Gossin, Danièle. *Op. cit.*, p. 34

Nous constatons qu'elle utilise le même procédé que cet écuyer portugais du XVII^{ème} siècle. Danièle Gossin procède par étapes. Dans la première étape qu'elle a nommée "La présentation", elle associe un mot à un geste tout en faisant appel à des moyens mécaniques ou tactiles. Dans la deuxième étape appelée "représentation", elle recommence l'exercice. A la fin, elle prévoit une étape de "contrôle" où elle s'assure que le cheval réagit uniquement au mot sans l'aide d'un procédé mécanique ou tactile. Le cheval doit alors donner une réponse gestuelle.

Marthe Kiley-Worthington, éthologue cognitiviste, a également réalisé des expériences sur l'apprentissage des mots chez le cheval. Elle préconise, quant à elle, les méthodes éducatives utilisées pour les enfants en période préverbale. Le cheval aurait des comportements d'apprentissage similaires aux primates et aux enfants. Voici ce qu'elle nous rapporte à ce sujet :

Nous avons été particulièrement intéressés par la possibilité de compréhension du langage humain par les équidés. Je n'ai pas le temps ici de développer le sujet. Ce que je peux dire par contre, c'est qu'en utilisant les mêmes méthodes employées avec des enfants en âge préverbal, en seulement 200 heures, ces animaux sont parvenus à comprendre à peu près 200 mots, et j'ajoute que nous n'avons pas établi les résultats finaux de nos recherches.³⁵

Cette éthologue utilise la Voix Action mais aussi la Voix Expression pour féliciter l'animal qui a bien travaillé. Elle nous dit : "Le plaisir peut être associé à des félicitations verbales, à une friandise ou à des caresses..." Elle a réalisé un petit graphique sur l'usage de la récompense verbale dans l'apprentissage du cheval. En conclusion, la voix est à 60% plus efficace que la caresse et moins pertinente que la friandise qui est efficace à plus de 80%³⁶.

De nombreux écuyers utilisent la Voix Expression. C'est le cas de l'écuyer Nuno Oliveira qui dit : "Si votre cheval s'énerve, ne vous fâchez pas, caressez-le de la voix". Eugénie Legrand, cavalière d'obstacle dit la même chose : "la voix apaise certains chevaux nerveux ou stressés". La voix exprime notre état comme le dit Michel Robert : "la voix est un indicateur de votre état, essayer de chanter à l'abord d'un obstacle. C'est aussi une aide précieuse pour recentrer (calmer ou préparer une difficulté)."

Il est intéressant de remarquer dans ces opinions de cavaliers un point commun : la voix apparaît comme un régulateur émotionnel. Autrement dit, la voix exprime l'état émotionnel du cavalier, mais elle agit directement aussi sur celui du cheval. La relation cavalier – cheval se développe dans un espace émotionnel. Il est important de rappeler ici que l'émotion renvoie à deux états : l'état de douleur et l'état de plaisir. Selon Antonio R. Damasio, les états de douleur et de plaisir induisent des comportements : " la douleur et le plaisir relèvent de deux généalogies différentes de régulation biologique. La douleur s'aligne sur la punition et est associée à des comportements tels que se retirer ou se figer. Le plaisir, en revanche, s'aligne sur la récompense et est associé à des comportements tels que la recherche et l'approche. La punition conduit les organismes à se refermer sur eux-mêmes, à se figer et à se retirer de leur entourage. La récompense conduit les organismes à s'ouvrir et à se tourner vers leur environnement, à l'approcher, à le rechercher, et ce faisant, à augmenter et leur chance de survie et leur vulnérabilité. Cette dualité fondamentale est manifeste chez une créature aussi simple et probablement

³⁵ Kiley-Worthington, Marthe. "Psychologie de l'éducation et concept de bien-être relatifs aux équidés" in *L'équitation, le cheval et l'éthologie*, Paris : Belin, 1999, p. 77-79

³⁶ *Ibid.*, p. 79

aussi peu consciente que peut l'être une anémone de mer"³⁷. Les grands maîtres d'équitation ont vite appréhendé les systèmes de défense et d'ouverture des chevaux à travers le rôle crucial des émotions. Ils ont compris qu'en augmentant l'état de plaisir du cheval ils bénéficiaient d'émotions induisant des sentiments et des comportements de rapprochement chez le cheval. En lisant les récits de certains grands maîtres, nous pouvons constater les effets de la voix sur l'état de plaisir. Les résultats sont parfois étonnants, comme nous le révèle Nuno Oliveira. Cet écuyer portugais aimait beaucoup l'opéra et travaillait souvent ses chevaux au rythme des chants et de la musique. Dans son livre intitulé *Souvenirs d'un écuyer portugais*, il nous montre de manière surprenante le pouvoir « antalgique » du chant et de la musique :

Euclides est arrivé en boitant et avec un emphysème qui le faisait tousser constamment. Deux ou trois jours après, il partait en Alentejo, au haras où il était né ; il y est mort quelques années plus tard, après avoir servi comme étalon. Avant son départ, j'ai eu envie de le monter juste un instant. Après ma journée de travail, ayant donné ma dernière leçon à 5 ou 6 élèves, j'ai sellé Euclides. J'ai mis un disque que j'avais fait enregistrer en Suisse avec diverses musiques et qui m'a servi pendant des années pour mes présentations et je me suis dirigé vers l'écurie, en me préparant à faire un tour au pas sur un cheval boiteux et toussant. Quel fut mon étonnement quand, l'ayant monté derrière la porte, je vis Euclides pointer les oreilles, entrer au manège plein de vivacité, ni boiteux ni toussant, et sans même que je lui fasse sentir les jambes exécuter son répertoire. Le disque s'est arrêté, j'ai lâché les rênes et Euclides a boité et toussé comme un vieux cheval. Je suis descendu et je me souviens que mes yeux étaient pleins de larmes. Les quelques élèves qui étaient là en ont été témoins et Mlle Thelma Crampé Molière, mon élève hollandaise, en parle encore. Comment expliquer ce fait ? Simplement parce que les chevaux ont beaucoup plus de sensibilité que nous ne pouvons l'imaginer."³⁸

Ce récit poétique d'un écuyer passionné et sensible montre de toute évidence que l'équitation suppose une relation d'amitié entre l'homme et le cheval. L'équitation, c'est une relation affective où l'émotion est reine.

La voix, qui constitue une aide précieuse du cavalier, nous révèle que l'éducation des chevaux et très probablement de tout animal est un système bipolaire. En effet, la voix est le reflet d'une certaine manière d'appréhender la relation de travail entre le cavalier et le cheval. Dans notre conclusion, nous rejoignons le modèle explicatif de Jocelyne Porcher concernant la relation Homme-Animal au travail et construit à partir d'une étude sur les animaux d'élevage. Jocelyne Porcher montre comment la relation affective avec les animaux débouche sur une conception particulière de l'organisation du travail :

Les résultats des enquêtes par questionnaires montrent que l'affectivité des éleveurs est engagée envers les animaux de manière bipolaire entre affectivité positive et affectivité négative. En termes d'attitudes, la relation affective à l'animal s'ordonne autour de deux axes indépendants l'un de l'autre : un axe regroupant les composantes d'une relation amicale ; un axe regroupant celles d'une relation de pouvoir.³⁹

Cette réflexion s'adapte bien à l'éducation des chevaux qui est aussi une relation de travail. Les cavaliers professionnels qui développent une relation amicale avec les chevaux et que nous avons appelés les "comportementalistes" utilisent de manière efficace la voix. La voix apparaît comme le moteur d'une action. Le cavalier associe le geste au mot de manière très approfondie. La voix est aussi le vecteur des émotions du cavalier et permet d'agir sur l'état émotionnel du cheval. C'est la voix-expression. La voix contribue à rapprocher l'homme et l'animal et peut avoir très probablement des effets sur l'état biologique comme nous le montre assez bien Antonio R. Damasio. A

³⁷ Damasio, Antonio R. *Le sentiment même de soi, corps, émotions, conscience*, Paris : Odile Jacob, 1999, p. 106

³⁸ Oliveira, Nuno. *Souvenirs d'un écuyer portugais*, Paris : Crépin-Leblond, 1982, p. 61

³⁹ Porcher, Jocelyne. *Op. cit.*, p.107

l'opposé, les cavaliers professionnels qui réduisent l'utilisation de la voix ou qui la négligent, adoptent une relation de pouvoir avec les chevaux. Pour ce groupe d'écuyers, les émotions du cheval révèlent l'absence d'intelligence comme le dit Molier, écuyer de cirque du XIX^{ème} siècle :

Pour être sincère, le cheval ne brille pas par l'intelligence ; il n'est guère d'animaux ayant aussi peu de raisonnement que lui. Un simple exemple à l'appui de cette opinion : prenez un cheval peureux ; placez sur son passage, à droite, un objet susceptible de l'effrayer, un tonneau ou un sac de blé par exemple. Par de bons et habiles procédés, vous allez arriver à le mettre en confiance, à lui retirer sa frayeur, pour qu'il passe tranquillement, sans aucune crainte, à côté de l'objet qui l'épouvantait...⁴⁰

Face à cette représentation de l'intelligence du cheval décrite par cet écuyer, nous serions tentés de rapporter les conclusions des neurosciences sur le lien qui existe entre émotion et raison chez l'homme : "Ces découvertes suggèrent que la réduction sélective de l'émotion est au moins aussi préjudiciable à la rationalité que l'émotion excessive. Assurément, il ne semble pas vrai que la raison ait à gagner de fonctionner sans le renfort de l'émotion. Au contraire, il est probable que l'émotion aide le raisonnement, surtout lorsqu'il s'agit de questions personnelles et sociales impliquant risque et conflit..."⁴¹ Nous pouvons extrapoler en affirmant que les émotions chez le cheval n'altèrent probablement pas ses capacités cognitives et donc son intelligence. Fermant cette parenthèse, nous devons souligner qu'une certaine représentation de l'intelligence et des émotions du cheval conduit certains cavaliers à choisir une approche "mécaniste" de l'équitation. Il faut vaincre "les forces du cheval" par des procédés "biomécaniques". Le cheval apparaît alors comme un automate. Nous sommes alors dans un rapport de domination. Dans cette configuration, à quoi bon parler aux chevaux si les procédés mécaniques suffisent ? Hélas, comme nous l'a montré Nuno Oliveira, ces cavaliers obtiennent des résultats parfois même supérieurs aux autres cavaliers qui font de l'équitation un hymne à l'amour. Même dans une dictature, on finit par vivre et par produire ! Mais à quel prix ? Certains hommes comme certains chevaux acceptent la soumission par crainte et préfèrent ignorer la résistance au risque de trop souffrir !

(Communication présentée au Muséum National d'Histoire Naturelle-Paris animée par Bernadette Lizet mai 2003)

⁴⁰ Molier E. *L'équitation et le cheval*, Paris : Pierre Lafitte et Cie, 1911, p. 23

⁴¹ Damasio, Antonio R. *Op., cit.*, p. 59